

[Text]

The Chairman: I would like now to turn to the replacement cost depreciation. When one buys an asset, instead of showing the outgo of that asset as an expense in the year of purchase, one amortizes it over the useful life of the asset. That is the original concept under which one had a depreciation fund—I think it was more of an English concept than a North American one—and one had a depreciation account which one would use to buy a new asset.

Basically, the idea is that you buy the asset and amortize its cost over its useful life, and at the end of that time you buy another asset and start the process over again.

It is important that investors understand where a business is going. If you get into replacement cost accounting and handle depreciation on the basis of replacement cost, the statements become difficult to understand.

I saw a statement the other day for a company in the United States which was trying to estimate the appropriate depreciation in order to have a fund which would purchase a replacement asset, and that statement, to an investor, is very misleading. If you buy an asset for \$1 million, you have to establish a fund which gets rid of that \$1 million and allows you to purchase another asset, which I happen to estimate in year five to be \$3 million, but by the time I get to year eight it may be \$8 million, and it becomes meaningless.

Everyone understands clearly that if you buy an asset for \$1 million with a useful life of 10 years, you write it off at the rate of \$100,000 a year. I may be wrong, but I think that the business community, in trying to get some scheme that they think is going to save them taxes—which is a myth, because in fact it does save them taxes in that direction, then the rate will just increase to make up the difference and they are not going to save anything. They are kidding themselves if they think they are saving taxes that way. They and the accountants are going to get us into a system where we will have grave difficulty understanding what the profits of the business are.

Dr. Ostry: We are not suggesting that historical cost accounting be replaced by either current or replacement cost accounting. We are suggesting that we are one of the few countries left in the world that does not provide supplementary information. That is all we are suggesting.

The Chairman: But you went a little further than that. You talked about that as a transition, did you not?

Dr. Ostry: I do not think so. We have had the same argument that you are presenting as well as other arguments at the council. We have had people saying that it will be extraordinarily confusing, that it would be very dicey, that people make a variety of assumptions; and indeed the accountants themselves have been arguing for I don't know how long, and they cannot reach a conclusion.

[Traduction]

Le président: Je voudrais maintenant passer à l'amortissement du coût de remplacement. Lorsque quelqu'un achète quelque chose, soit un actif quelconque, au lieu de faire apparaître cet actif comme une dépense l'année de l'achat, on peut en amortir le coût pendant la durée utile de l'actif. C'est la théorie de l'amortissement. Il existait également une théorie voulant que l'on comptabilise cette opération en constituant un fonds d'amortissement—je crois que c'est davantage une idée britannique que nord-américaine—on utilisait donc ce compte amortissement pour acheter un nouvel actif.

En gros, vous achetez un actif et vous en amortissez le coût pendant la durée utile de l'actif et, une fois, celui-ci complètement amorti, vous en achetez un autre et vous recommencez.

Il importe que les investisseurs comprennent où va l'entreprise. Si vous procédez à la comptabilisation des prix de revient de remplacement et que vous calculez l'amortissement en fonction du coût de remplacement, les états financiers deviennent difficiles à comprendre.

J'en ai vu un l'autre jour qui portait sur une compagnie américaine et dans lequel on essayait d'établir l'amortissement nécessaire pour constituer un fonds qui le temps venu lui permettrait de racheter un actif de remplacement, et cet état financier, lu par un investisseur, est très trompeur. Si vous achetez un actif pour \$1 million, vous devez établir un fonds d'amortissement de \$1 million qui vous permettra de remplacer votre actif qui, selon les estimations, dans cinq ans vous coûtera \$3 millions, mais d'ici là huit ans aurait passé et l'actif en question coûtera \$8 millions; dans ces conditions le fonds d'amortissement en question ne veut plus rien dire.

Tout le monde comprend parfaitement que si vous achetez un actif de \$1 million, doté d'une vie utile de 10 ans, vous pouvez l'amortir à raison de \$100,000 par année. Il se peut que je fasse erreur, mais je crois que le monde des affaires essaie de mettre au point un mécanisme qui, d'après eux, leur permettra d'échapper davantage à la fiscalité—ce qui est un mythe, en fait, car ils n'y échappent pas de cette façon, en effet le taux ne fera qu'augmenter pour combler la différence et ils n'épargneront rien. Ils se font des illusions s'ils croient qu'ils échappent à certains impôts de cette façon. Les comptables ainsi qu'eux mêmes d'ailleurs vont nous donner un système où nous aurons les plus graves difficultés de dégager les profits etc.

Mme Ostry: Nous ne proposons pas de remplacer la comptabilité des coûts traditionnelle par une comptabilité courante ou d'imputation axée sur le remplacement. Nous sommes l'un des rares pays au monde qui ne fournisse pas de renseignements supplémentaires. C'est tout ce que nous disons.

Le président: Mais vous allez un petit peu plus loin que cela. Vous avez parlé de cela comme d'une transition n'est-ce pas?

Mme Ostry: Je ne crois pas. Nous avons discuté de la même chose ainsi d'ailleurs que d'autres points au Conseil. Certains disent que cette méthode serait beaucoup trop compliquée, qu'elle serait trop risquée, que les gens font toutes sortes d'hypothèses; en fait les comptables en discutent depuis longtemps sans être arrivé à une conclusion.